

gion. Il considère le schisme comme le principe d'union de tous les peuples slaves sous le sceptre des Romanoff. C'est la thèse de sa vie. Discuter avec ce parti pris, c'est augmenter l'obstacle. Un instant, on avait cru que Nicolas II s'affranchirait de ses conseils. Mais cet esprit obstiné continue de siéger au Saint-Synode, il n'a plus l'influence dont il jouissait sous Alexandre III, son élève. Il nous semble qu'un homme est désormais impuissant dans la lutte contre une grande pensée et un courant historique. Ce qui, en ce moment, se prépare à Rome et à Saint-Petersbourg, rapprochera les deux confessions, en rapprochant les deux hommes.

A cet article de Richeville, nous croyons devoir ajouter un long extrait de la *Chronique des Missions* publiée par le *Le Témoin* dans l'*Univers-Monde*.

Après avoir exposé les résultats jusqu'ici obtenus par le Pape dans son œuvre d'union, le *Témoin* dit :

Ne soyons pas trop exigeants, et déclarons-nous satisfaits de ce qui a déjà été acquis. Les faits historiques ont une trop longue repercussion dans le temps pour que l'on puisse, en quelques années seulement, effacer toutes leurs conséquences ; d'autre part, les événements politiques peuvent activer ou enrayer, suivant leur direction, ce qui est commencé.

En écrivant ces dernières lignes, nous pensons surtout à la Russie que des âmes généreuses, animées du désir ardent de voir les frères séparés s'unir dans la même communion, aperçoivent déjà aux pieds du Pontife romain. Certes, dans le silence de leurs méditations, bien des pieux religieux, de l'Eglise dite orthodoxe, font des vœux pour la fin d'une séparation qu'ils déplorent avec une ardeur égale à la nôtre. Il y a plus de trente ans déjà, on pouvait constater, comme le faisait le livre de M. Marshall, sur les missions chrétiennes, traduit par M. Louis de Waziers, que plusieurs membres de l'Eglise nationale tournaient leurs espérances vers Rome. Un jour, Pierre le Grand, sollicité de rétablir le patriarcat russe supprimé, dit ces mémorables paroles que doivent approfondir les esprits réfléchis et dégagés des intérêts humains : " Je ne reconnais d'autre patriarcat légitime que l'évêque de Rome ; puisque vous ne voulez pas lui obéir, vous obéirez à moi seul : voici votre patriarcat ! " — Si les bonnes volontés des chrétiens moscovites qui veulent l'union se tournent vers l'Occident, on ne peut nier aussi qu'une détente ne se soit produite dans les rapports officiels du grand empire avec Rome. Toutefois, ne nous livrons pas à un enthousiasme irréfléchi : il n'y a pas de pire danger que de se cacher à soi-même la vérité ou de s'empêcher immédiatement d'une idée parce qu'elle répond à un désir.

Oui, nous devons nous réjouir de la reprise en 1894 des relations diplomatiques interrompues depuis tant d'années ; ce fait ne pourra qu'être utile aux catholiques qui vivent sous le sceptre des tsars ; il rendra leur condition meilleure. Un certain nombre de concessions de détails ont été faites. L'empereur traite le Pape avec égards et l'Académie impériale de Saint-Petersbourg s'est honorée en admettant au nombre de ses membres, en 1896,

dan
XII
men
pres
las l
fure
Com
non
thies
papa

l'uni
bien
flanc
beau
slavis
cette
un pr
I
Père,
" les
divin
Slaves
Péter
les pe
spiritu
joug p
du Sai
comme
Papi,
Q
sans di
dovaie
des Eg
que les
activen
No
schisma
concessi
le tsar
Dan
tant d
élèves e
tant ses
pure doc
tantes".
ta : " Vo
nous aus
L'orthod
d'autant
l'industri
connue, s
accourir